

La création de la *Revue du mois* : fabrique d'un projet éditorial à la Belle Époque

Caroline Ehrhardt, Hélène Gispert

DANS **PHILOSOPHIA SCIENTIÆ** 2018/1 22-1 , PAGES 99 À 118

ÉDITIONS **UNIVERSITÉ DE LORRAINE**

ISSN 1281-2463

DOI 10.4000/philosophiascientiae.1336

Date de mise en ligne : 04/12/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-philosophia-scientiae-2018-1-page-99?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Université de Lorraine.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

22-1 | 2018

Science(s) et édition(s) des années 1780 à l'entre-deux-guerres

La création de la *Revue du mois* : fabrique d'un projet éditorial à la Belle Époque

Creating the Revue du mois: the making of a new journal during the Belle Époque

Caroline Ehrhardt et Hélène Gispert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1336>

DOI : 10.4000/philosophiascientiae.1336

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 16 février 2018

Pagination : 99-118

ISBN : 978-2-84174-881-5

ISSN : 1281-2463

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Caroline Ehrhardt et Hélène Gispert, « La création de la *Revue du mois* : fabrique d'un projet éditorial à la Belle Époque », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 22-1 | 2018, mis en ligne le 16 février 2020, consulté le 05 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1336> ; DOI : 10.4000/philosophiascientiae.1336

Tous droits réservés

La création de la *Revue du mois* : fabrique d'un projet éditorial à la Belle Époque

Caroline Ehrhardt

Université Paris 8, EA 1571 :
Histoire des pouvoirs, savoirs et sociétés (France)

Hélène Gispert

Groupe d'Histoire et de Diffusion des Sciences d'Orsay –
EA 1610, Université Paris-Sud (France)

Résumé : Cet article analyse les débuts de la *Revue du Mois*, revue de culture générale à caractère scientifique créée en 1905 par le mathématicien Émile Borel. À une période où des périodiques de format similaire se multiplient, l'originalité de l'entreprise réside dans l'association d'articles présentant à un large public les enjeux des recherches récentes (en sciences exactes, expérimentales, mais aussi humaines), et de thèmes plus légers, comme des chroniques théâtrales et littéraires. En examinant la préparation des premiers numéros, l'article dévoile les intentions et la mise en acte de ce projet. Il étudie notamment comment a été définie la ligne éditoriale, comment ambition scientifique et vocation généraliste ont pu coïncider, et comment la revue est parvenue à conquérir son public.

Abstract: This article traces the beginnings of the *Revue du mois*, a journal created in 1905 by the mathematician Emile Borel to address scientific topics for the general public. Although at this time similar periodicals were becoming common, la *Revue du mois* stood out because it offered articles dealing with recent scientific questions, and made forays in the artistic world by reporting on theater and literature. Based on Borel's personal papers, the article documents the making of the first issues. It analyzes how the editorial policy of the journal was formulated, how the contradictory goals of high quality and publishing for the general public were met, and how the journal gradually came to develop a stable readership.

En janvier 1906 paraît le numéro 1 d'une nouvelle revue, la *Revue du Mois*, dont le directeur est le mathématicien Émile Borel et le comité son cercle scientifique. Elle affiche comme principe « la méthode scientifique » grâce à laquelle, explique Borel en 4^e de couverture, on peut traiter un nombre croissant de questions des plus importantes et « contribuer au développement des idées générales par l'exposition et l'étude critique des progrès réalisés dans la connaissance des faits et des mouvements d'idées qui en sont la conséquence ». Borel poursuit en affirmant sa volonté que la revue soit « une revue de libre discussion, admettant à s'exprimer en pleine indépendance toutes les opinions à base scientifique ¹ ».

Si elle est typique de la « Belle époque des revues », où des périodiques de formats similaires se multiplient [Pluet-Despatin, Leymarie *et al.* 2002], l'entreprise d'Émile Borel s'avère originale par le choix de créer non une revue scientifique, mais plutôt une revue de culture générale à caractère scientifique. Il s'agit d'une part de faire connaître des recherches récentes, issues de *toutes* les spécialités universitaires (sciences exactes, expérimentales ou humaines), et d'en faire comprendre les enjeux en s'interdisant les détails techniques, tout en rendant compte d'une actualité plus légère, *via* des chroniques théâtrales et/ou littéraires. Le créneau choisi impose ainsi à Borel un véritable numéro d'équilibriste pour conjuguer exigences de contenus, mobilisation des auteurs, contraintes matérielles et éditoriales et succès public.

Or, contrairement à la plupart des entreprises éditoriales, les débuts de la *Revue du Mois* s'avèrent particulièrement bien documentés, puisque plus de 330 lettres consacrées spécifiquement à cette revue, datées de mars 1905 à juin 1906, sont conservées aux Archives de l'Académie des sciences ². Grâce à ces lettres des 133 correspondants que Borel cherche, pour l'essentiel, à enrôler, nous disposons d'une source irremplaçable pour comprendre les intentions et la mise en acte de ce projet éditorial au cours des mois de préparation, de lancement et de réalisation des premiers numéros. Elles nous permettront ainsi de saisir comment Borel a défini la ligne éditoriale de son projet, comment il est parvenu à conjuguer ambition scientifique et vocation généraliste, et enfin comment il est parvenu à conquérir son public.

1. Ce numéro avait été précédé d'un numéro 0 de 16 pages, deux mois plus tôt.

2. Il s'agit pour l'essentiel d'une correspondance passive, constituée des réponses à des lettres de Borel, qui sont quant à elles très lacunaires au sein du fonds Borel des Archives de l'Académie des sciences. Il faudrait corriger cette asymétrie en explorant des fonds d'archives de ses correspondants (notamment ceux de d'Ocagne, Mittag-Leffler, Montessus de Ballore, J. Bruhnes). Toutefois, les demandes et les réactions de Borel apparaissent clairement en creux dans les réponses de ces derniers. Il faut aussi noter que seules 18 lettres sont écrites après juin 1906 (et jusqu'en 1912). Quelques lettres de Lebesgue à Borel, conservées également dans les Archives de l'Académie des sciences, fournissent également des informations.

1 Intentions et ambitions éditoriales

Dans une des rares lettres de cette correspondance qu'il a écrites, adressée en juin 1905 au mathématicien japonais Miwa, Borel présente ainsi son projet :

Il ne s'agit pas seulement de questions scientifiques, nous traiterons des questions militaires, navales, industrielles, géographiques, coloniales et d'une manière générale de tout ce qui est susceptible d'intéresser des esprits sérieux. [RM 054]³

Il y détaille donc l'intention, affirmée dans l'avis du premier numéro de 1906, de traiter un éventail de sujets très variés. Il ajoute, principe que nous retrouvons également dans l'avis de 4^e de couverture, qu'il s'agira « d'un organe où ils ["les penseurs de tous pays"] puissent exprimer librement leurs idées et leurs observations, et au moyen duquel ils puissent communiquer entre eux ». On ne trouve en revanche, ni dans cette lettre ni dans aucune des lettres de cette correspondance, de référence à « la méthode scientifique », bannière sous laquelle est lancée la revue.

Pour avancer, avant même que la revue ne soit sortie, Borel forme un comité de rédaction⁴ en recrutant « quelques-uns de ses jeunes collègues » [RM 054 ; RM 248], les plus proches avec lesquels il peut à la fois parler librement de ce qui convient ou pas et, dans un même temps, parvenir à préciser, par des discussions, les attentes de la revue. Comment Borel, aidé de l'ensemble des collaborateurs, a-t-il ainsi construit au jour le jour, depuis l'idée même d'une revue jusqu'aux premiers numéros, les choix qui vont dessiner la ligne éditoriale de sa revue ?

1.1 Les ambitions du couple Borel

Lorsqu'il se lance dans le projet de la *Revue du Mois*, Émile Borel bénéficie déjà, à 34 ans, d'une solide réputation scientifique⁵. La reconnaissance précoce

3. Nous utiliserons dans cet article le référencement du fonds Borel, [RM 000] désignant la lettre 000 du fonds relatif à la *Revue du Mois*, [L 000] la lettre 000 de la correspondance entre Borel et Lebesgue.

4. Le Comité : É. Borel, directeur, N. Bernard (normalien 1894, botaniste) ; M. Caullery (zoologiste, normalien 1897) ; A. Cotton (physicien, normalien 1890) ; J. Drach (mathématicien, normalien 1889) ; J. Duclaux (physicien, normalien 1895) ; G. Dumas (normalien 1886, médecin psychologue) ; P. Langevin (physicien, normalien 1894) ; R. Lespieau (chimiste normalien, 1886) ; A. Métin (historien, géographe, homme politique) ; H. Mouton (normalien 1889, biologiste/chimiste) ; J. Perrin (physicien, normalien 1890) ; L. Simon (normalien 1887, chimiste) ; P. van Tieghem (littérature comparée, normalien 1891).

5. Normalien de la promotion 1889, maître de conférences à l'ENS à partir de 1897 et professeur adjoint à la Sorbonne depuis 1904, Borel vient de recevoir le prix Petit-Dormoy de l'Académie des sciences. Marbo rapporte que la revue aurait été fondée grâce à la somme d'argent attribuée par ce prix mais la lettre [L 037] laisse supposer que le projet de revue est antérieur [Marbo 1968].

de ce « cas exceptionnel » [Marbo 1968, 19], tel que le décrivent volontiers les patrons des mathématiques d'alors [Gispert 1994], s'accompagne d'une réelle expérience dans le monde de l'édition⁶. Borel dispose par ailleurs d'un réseau familial très bien implanté dans le milieu scientifique parisien. Son épouse, Marguerite Appell, est la fille de Paul Appell, doyen de la faculté des sciences de Paris de 1903 à 1921 et membre d'une dynastie mathématique incluant Joseph Bertrand, Charles Hermite et Émile Picard [Zerner 1991].

Si Borel n'est aucunement en mal de reconnaissance mathématique et s'il est bien inséré dans les réseaux scientifiques de son temps, la revue lui permet de dépasser ce cadre et de se placer en position de porte-parole de la jeune génération, à qui il compte offrir une tribune susceptible de toucher un public plus large que celui des revues scientifiques et savantes. Borel peut ainsi se positionner, bien au-delà des mathématiques, en chef de file de la recherche scientifique renouvelée, tout en contournant les hiérarchies imposées par le fonctionnement du monde académique. Il s'agit pour Borel de créer, comme d'autres jeunes universitaires de son temps, en particulier dans les domaines des lettres ou des sciences sociales [Tesnière 2001, chap. 4], l'espace de liberté dont ses jeunes collègues et lui-même ne disposent pas nécessairement dans un système où les savants les plus anciens décident de la carrière des nouveaux venus, mais aussi de s'imposer sur le devant de la scène [Gispert 1994]. L'ambition fédératrice de la revue se manifeste dès le lancement du projet, au printemps 1905, par l'envoi à un grand nombre de correspondants issus de spécialités diverses d'une lettre-circulaire présentant les contours de l'entreprise et les invitant à y contribuer.

Tel qu'il s'en explique quelques années plus tard à son collègue Lebesgue, la *Revue du Mois* participe de sa « détermination à se créer une situation personnelle indépendante de l'administration et des académies », à un moment où, aurait-il dit *a posteriori*, il a « un dégoût profond [...] de la carrière mathématique » [L 120]⁷. Cette détermination s'accompagne d'une volonté de Borel d'élargir le spectre de ses réflexions et de s'impliquer dans la vie intellectuelle et publique de son temps à une époque où il entreprend de réorienter ses recherches vers un domaine alors peu en vogue dans le milieu mathématique français, à savoir la théorie des probabilités. Cette prise d'indépendance est cependant sans grand risque et, somme toute, très bien acceptée par les institutions académiques. La création de la toute jeune *Revue du Mois*, en ce qu'elle témoigne « des qualités d'organisateur, de ce don de propagande qui caractérisent M. Borel », est ainsi citée par Gaston Darboux en 1909 comme un

6. Borel dirige depuis 1898, chez Gauthier-Villars, éditeur spécialisé en mathématiques, la « Collection de monographies sur la théorie des fonctions » [Ehrhardt 2011]. Il publie par ailleurs depuis 1903 chez Armand Colin une collection de cours de mathématiques pour l'enseignement moyen et secondaire.

7. Cette citation est donnée entre guillemets dans une lettre de son collègue H. Lebesgue du 26 avril 1909, ce dernier reprenant visiblement une phrase écrite par Borel auparavant.

des arguments en la faveur de la candidature de Borel à un poste de professeur à la Sorbonne dans une chaire créée pour lui [Gispert 2012].

Une deuxième ambition associée à la *Revue du Mois* peut être qualifiée de mondaine et fait écho aux aspirations de Marguerite Borel, au moment où elle choisit d'embrasser une carrière littéraire – publiant en 1906 son premier roman sous le nom de plume de Camille Marbo. Celle-ci est, dès le départ, partie prenante de l'entreprise, apparaissant comme collaboratrice et bouchant notamment « les trous par de courtes chroniques » [Marbo 1968, 83–84]. La création de la revue obéit en effet à une logique de sociabilisation de cette jeune bourgeoise, fille et femme de mathématicien. Alors que Marbo considère appartenir à « la frange des universitaires scientifiques », la création de la revue, de par son caractère généraliste affiché, est pour elle et Borel une opportunité de « se mêler aux franges des autres groupes » [Marbo 1968, 85]. Comme elle l'écrira dans ses mémoires, la revue leur ouvrira les portes de « biens des salons – et salles à manger – différents », et leur rendra accessibles de nouveaux milieux, tels celui du théâtre, de la médecine ou encore du droit [Marbo 1968, 86–88], [RM 019]. L'ambition généraliste et « grand public » de la revue correspond donc, pour une part, à la volonté de celle qui devient Camille Marbo de se faire une place dans la « bonne société », au-delà du cercle des camarades de promotion de son mari et des relations de sa famille, première étape d'une insertion dans le monde des lettres parisiennes.

1.2 Se positionner dans un secteur concurrentiel

Au tournant du siècle, les temps sont à la multiplication des revues et à la vulgarisation scientifique, et le projet d'un périodique généraliste à visée intellectuelle et scientifique n'apparaît pas nécessairement comme très original [Charle 2004], [Tesnière 2001], [Kalifa, Philippe *et al.* 2011], [Pluet-Despatin, Leymarie *et al.* 2002]. Plusieurs correspondants interrogent ainsi Borel sur le positionnement de la revue par rapport à d'autres publications existantes, sur son niveau, ou encore sur le genre des articles demandés [RM 130 ; RM 201 ; RM 260]. D'autres préfèrent attendre la parution des premiers numéros pour se faire une idée plus précise de ce qui est attendu [RM 332 ; RM 260 ; RM 163]. Lebesgue semble ainsi exprimer un sentiment assez partagé lorsqu'il écrit à Borel, dès le 16 juin 1905 :

je n'ai pas compris ce qu'elle serait, à qui elle s'adresserait, etc. et
j'en suis réduit à attendre les premiers numéros pour la connaître.
[L 065]

La première des revues citées par ses correspondants est la *Revue générale des sciences pures et appliquées*, fondée en 1890 par Louis Olivier (docteur ès sciences) qui affiche un objectif de vulgarisation de haut niveau et a pour particularité d'accorder une réelle attention aux sciences appliquées ainsi qu'au monde de l'entreprise et des ingénieurs [Langlois 1910]. L'apparente proximité des deux lignes éditoriales entraîne un recoupement possible du vivier des

auteurs [RM 184] et Borel aura soin, dès la mise en place du projet, d'écrire à Olivier pour préciser qu'il n'entend pas faire une revue concurrente, mais au contraire « s'adresser à un public moins savant » [RM 248]⁸. La seconde revue qu'ils identifient comme concurrente est la *Revue des idées* [RM 074 ; RM 024 ; RM 091 ; RM 336]. Fondée en 1904 par Rémy de Gourmont, homme de lettres ayant fait partie des initiateurs du *Mercure de France* quelques années plus tôt, elle se veut « un instrument de culture générale » jetant « un pont entre la littérature et la science » [*Revue des idées* n° 1, 1]. Dans les faits, si la *Revue des idées* penche davantage du côté de l'art et de la littérature que la *Revue du Mois*, elle n'en néglige pas pour autant de traiter des sujets scientifiques – mathématiques comprises. Les lignes éditoriales, certes non superposables, sont donc suffisamment similaires pour provoquer interrogations et comparaisons chez certains des correspondants que sollicite Borel.

Dans ce contexte, l'explicitation du positionnement de la revue transparait, en creux, dans les discussions autour du choix d'un titre [L 154]. Aux yeux de ses initiateurs, celui-ci doit traduire le caractère d'avant-garde de la revue, à l'instar de celles créées par des universitaires et accueillies alors par l'éditeur Alcan – ce qui sera le cas de la *Revue du Mois* à partir de 1910 – ou au *Mercure de France*, seule autre revue mentionnée par Marbo lorsqu'elle décrit le projet. De même, le titre doit contribuer à se différencier du *Temps* ou de la *Revue des deux mondes*, qui ont « quelque chose de lourd, massif et indigeste » [RM 014]. Cette dimension avant-gardiste a aussi pour effet d'éloigner de la revue le lectorat populaire : la préférence marquée de Borel pour la « Revue » plutôt que la « Gazette », que son collègue Bernard juge pourtant « plus simple et moins ambitieux » [RM 015], semble ici indiquer une volonté de donner une certaine stature et un certain sérieux à l'entreprise, ce qui réduit du même coup le public à des personnes cultivées, voire intellectuelles. Quant à l'absence de l'adjectif « scientifique », qui avait pourtant été proposé, elle marque sans doute la différenciation avec la *Revue scientifique*, ou *Revue rose*, autre revue de haute vulgarisation des sciences, dont l'ambition est « non seulement de vulgariser la Science, mais aussi, et peut-être plus encore, d'en faire connaître les méthodes » [Moureu 1912]. Choisir pour titre *La Revue du Mois* contribue ainsi à afficher l'ambition de « parler de tout » [RM 015]. Pour autant, il faut remarquer que les correspondants de Borel ne font jamais mention des revues émergentes, créées à la même période par certains de leurs jeunes collègues, comme l'*Année sociologique*, l'*Année psychologique* ou la *Revue de synthèse historique*. Cela marque la différence de projet, ces dernières étant destinées à promouvoir de nouveaux champs de savoirs spécialisés et non à toucher un public large⁹.

8. Cette idée est reprise par Couturat [RM 110].

9. Les ressorts de la création et du succès de la *Revue du Mois* ne sont cependant pas sans rappeler ceux d'autres revues contemporaines telle la *Revue de métaphysique et de morale* [Prochasson 1993].

1.3 L'explicitation par l'exemple

Malgré la circulaire que Borel leur a communiquée, il apparaît à la lecture de la correspondance que les interlocuteurs n'expriment pas tous la même compréhension du projet, traduisant des tensions probables entre les différentes ambitions d'une ligne éditoriale à négocier entre l'autorité potentielle de savants et le lectorat ciblé. On trouve ainsi par exemple le projet décrit comme « une revue qui serait entièrement l'œuvre de quelques personnes connues dans le monde scientifique et cherchant à exposer et discuter les résultats de leurs propres recherches et des recherches sur des sujets connexes » [RM 074], mais aussi comme « une revue idéologique » [RM 220] ou encore, à lire Borel cette fois, comme une revue qui ne s'occuperait pas que de « questions scientifiques [...] mais de tout ce qui est susceptible d'intéresser les esprits sérieux » [RM 054].

L'instrument dont use Borel pour préciser sa ligne éditoriale et, en dernière instance, pour convaincre certains de ses correspondants de participer, consiste à leur fournir la liste des articles – titres et auteurs – déjà prévus pour les premiers numéros et qu'il voudrait annoncer dans un prospectus. L'intérêt d'une telle opération est double. D'une part, « les noms des auteurs sont une garantie que [le] programme sera sérieusement rempli » [*Revue du Mois*, vol. 1, 4^e de couv.], mais aussi un moyen de s'assurer d'une certaine « communion d'idées » [RM 115] avant même le lancement. Autrement dit, la renommée de ceux ayant déjà accepté constitue à la fois un argument de sérieux, et de prestige, susceptible d'emporter l'adhésion de nouveaux collaborateurs [RM 054 ; RM 263]. Les noms des auteurs participent donc, *via* la réputation de leurs travaux ou de ce qui est connu de leurs prises de positions, à l'explicitation de la ligne éditoriale de la revue. D'autre part, comme l'explique Borel, la liste des articles à paraître permet de se « rendre compte [...] de la nature de [la] revue » [RM 253]. Les traces des discussions avec les tout premiers auteurs et les arbitrages qui ont alors été faits montrent, ici, comment Borel est parvenu à un tel résultat.

Conformément à l'ambition généraliste du projet, une très grande variété de thèmes est envisagée – Borel n'hésitant pas à solliciter directement des personnes susceptibles de traiter un sujet qu'il considère comme intéressant. Des efforts de recrutement sont faits du côté des sciences appliquées avec la demande d'articles sur les chemins de fer, les mines, l'électricité, l'industrie, qui paraîtront dans les premiers numéros, ou encore des sollicitations – finalement infructueuses – comme celle d'Autonne, ingénieur des ponts et chaussées et professeur à la faculté des sciences de Lyon pour un article de mathématiques appliquées [RM 002 ; RM 004 ; RM 005 ; RM 104 ; RM 269]. Un autre thème que Borel met manifestement en avant est celui de l'histoire des sciences, car « ces questions d'histoire des savants intéressent beaucoup le public » [RM 230]¹⁰.

10. Voir aussi les discussions avec Bouasse [RM 057 ; RM 058 ; RM 059] et Mascart [RM 201], ainsi que les lettres de d'Ocagne [RM 241] et Zoretti [RM 337].

Borel s'attache aussi à faire en sorte que les articles aient un degré de généralité suffisant pour intéresser les lecteurs. Ainsi, à propos des chemins de fer, il prévoit de publier un article sur « Les progrès dans la vitesse des trains » et non un texte plus spécialisé sur « des questions de métier » dont son correspondant lui écrit qu'elles sont « traitées dans des revues spéciales » [RM 005]. De la même manière, Chaumat, sous-directeur de l'École supérieure d'électricité, pressantant qu'il fallait « des choses très générales », comprend que sa première idée, « la question de l'électricité à Paris [était] peut-être trop particulière » [RM 104] et laisse le soin à Borel de lui proposer un sujet : ce sera « L'usine électrique moderne ». À l'inverse, les modifications voulues par Borel pour coller au cahier des charges se sont heurtées à la réticence de certains auteurs, attachés à conserver un caractère spécialisé à leur contribution¹¹.

2 « Tenir les deux bouts » : le monde des sciences et celui des salons

Les ambitions du couple Borel-Marbo sont tout à la fois scientifiques et mondaines. Il n'est pas alors original en soi d'associer revue et salon, comme le montrent les dîners de la *Revue scientifique*, ceux qu'organise Le Bon, directeur d'une collection de vulgarisation chez Flammarion [Marpeau 2000], ou encore les croisières de la *Revue générale des sciences* [della Dora 2010]. Néanmoins, la correspondance relative au lancement de la *Revue du Mois* permet ici de comprendre comment des liens vont se construire autour de et grâce à la revue, entre un petit collectif d'acteurs, proches de Borel, qui se dit en marge des lieux et circuits installés de la sociabilité y compris scientifique.

2.1 Recruter des auteurs : de fait, un entre-soi universitaire

Le premier noyau de collaborateurs et d'auteurs se constitue autour des 14 membres du comité de rédaction, intimes ou amis du couple Borel. Ils vont relire les textes de présentation, « voter » pour le choix d'un titre [RM 014 ; RM 015 ; RM 019 ; RM 180], recruter des auteurs potentiels pour les premiers numéros [RM 016 ; RM 201], donner des avis sur certains articles reçus et participer à des réunions de rédaction – dont la correspondance ne porte que très peu de traces mais qui ont probablement été rapprochées [RM 019].

Le profil de ces collaborateurs ancre le projet dans le monde scientifique normalien¹². Ils occupent pour la plupart des positions universitaires, sans pour autant être déjà parvenus au plus haut de l'échelle académique vu leur

11. Voir ici les échanges avec Wertheimer [RM 330 ; RM 331 ; RM 332].

12. Cf. supra note 4.

jeunesse, et se sont déjà fait remarquer par leur production savante. L'un des correspondants de Borel ira jusqu'à y reconnaître « l'élite des gens qui travaillent et qui sont à la source même où s'élaborent les idées modernes » [RM 104; voir aussi RM 008 et RM 167]. L'examen de la correspondance montre que ce premier cercle s'est élargi en conservant cette identité et en mettant en œuvre ses différents réseaux : environ un tiers des correspondants de Borel sont des proches¹³, un peu moins de la moitié (56) sont normaliens, une vingtaine d'entre eux seulement sont issus des promotions voisines de celles de Borel. Une grande majorité est universitaire et une très grande part appartient à des facultés de sciences ou de médecine. Aux côtés des jeunes générations, on trouve quelques noms illustres issus de la génération précédente : 12 des 51 articles annoncés pour les volumes 3 et 4 ont ainsi pour auteurs des académiciens [*Revue du Mois*, vol. 2, nov. 1906], et les mathématiciens Volterra, Darboux et Poincaré signeront par ailleurs tous trois un article. La revue de ces jeunes scientifiques est ainsi, d'une certaine façon, adoubée par l'Académie des sciences, dont des membres proches ont été sollicités pour attirer le public et garantir le sérieux de la publication.

Cependant, l'ambition généraliste de la revue n'est pas seulement un effet d'annonce. Environ un quart des correspondants de Borel n'appartient pas à des domaines scientifiques ou techniques¹⁴, une proportion qui monte à environ un tiers si l'on examine la table des collaborateurs effectifs de la première année [*Revue du Mois*, vol. 2, 888]. Parmi eux, le tropisme normalien est moins marqué, signe sans doute que l'on s'éloigne de l'épicentre du réseau que Borel tisse, même si la présence de plusieurs enseignants de la Sorbonne, acteurs reconnus dans leur domaine de spécialité, laisse penser qu'à défaut de camarades, Borel a recruté parmi ses propres collègues.

Ce phénomène d'entre-soi, s'il encourage sans contexte certains correspondants à travailler à côté de camarades rencontrés à l'École [RM 304], s'avère cependant suffisamment visible pour intimider de possibles auteurs qui ne font pas partie des cercles de sociabilité de Borel. L'officier supérieur Émile Mayer se présente ainsi comme le cousin de Lucien Levy, déjà collaborateur de la revue, en ajoutant : « vous aurez le temps de vous renseigner sur moi en particulier auprès de MM. Émile Bourgeois, Hauser, Albert Métin, Ernest Tarbouriech qui me connaissent [...] à des titres différents » [RM 211]¹⁵. Il est vrai que l'avis favorable d'un collaborateur proche a, plusieurs fois, été un sésame pour le recrutement d'un auteur ou d'un chroniqueur comme Plessix, pour le domaine de l'économie, et Leonora Herbert pour la philosophie et la psychologie [RM 155]. Il en va de même pour plusieurs articles au sujet desquels les recommandations de

13. Quarante-cinq correspondants sur 135. Nous avons comptabilisé ici les correspondants qualifiant Borel de « cher ami », « cher Émile », ou « mon cher Borel », certains le tutoyant.

14. Trente-cinq correspondants sur 135.

15. Voir également la lettre de Marcel Plessix [RM 270].

proches semblent avoir été déterminantes¹⁶. Inversement, un avis défavorable marque une fin de non-recevoir¹⁷, tandis que plusieurs correspondants issus du monde des chroniqueurs professionnels, qui contactent spontanément Borel pour proposer leur contribution, essuient un refus¹⁸.

2.2 Une revue comme tremplins

La création d'une revue est toujours la manifestation de l'affirmation d'un groupe ou d'une personnalité sur une scène publique plus ou moins large [Pluet-Despatin, Leymarie *et al.* 2002]. Que vaut cette affirmation dans le cas de la *Revue du Mois*? Et de quelle scène s'agit-il alors, la scène académique, intellectuelle, mondaine et/ou sociale?

Pour les jeunes scientifiques normaliens enrôlés par Borel, la revue est bien un espace d'expression et de visibilité, tout à la fois collectif et individuel. Tous les membres du comité, à l'exception de deux d'entre eux, ont signé un article ou une chronique au cours des trois premières années¹⁹. La partie bibliographique est également un moyen de se faire mutuellement de la « réclame » pour leurs travaux [L085]. À défaut de rétribuer les auteurs au cours de la première année, la *Revue du Mois* leur octroie ainsi une rétribution symbolique²⁰.

Mais la revue, par sa vocation généraliste, leur offre également la possibilité de promouvoir certains livres et auteurs de leur monde scientifique au-delà des frontières traditionnelles du monde académique. Il en est de même des nombreuses préfaces d'ouvrages, leçons inaugurales et conférences publiées dans la revue. En dehors du cercle des scientifiques, la revue a aussi été pensée comme un lieu de promotion d'idées progressistes comme le montrent par exemple les lettres de Théodore Ruysen, camarade normalien de Borel, tout nouveau maître de conférences d'histoire de la philosophie à la faculté d'Aix-en Provence, qui répond à la proposition de Borel sur papier à entête « Association de la paix par le droit ». Devant assurer des leçons qu'il

16. Braunschvig et Mathiez ont été défendus respectivement par Labrousse et Noël [RM 178 ; RM 025 ; RM 031]. Borel avait aussi accepté un article de J. Lépine (annoncé pour le vol. 3 ou 4, mais qui ne sera pas publié) qui avait été recommandé par Bourgeois [RM 188].

17. L'avis négatif de Volterra, sollicité par Borel suite à la soumission spontanée d'un article par le juriste italien Pierantoni, nommé pour le prix Nobel de la paix en 1900, semble ainsi à l'origine de la non-publication [RM 324].

18. Il en va ainsi de M. Sternberg, critique littéraire [RM 298], et de Rouxel, rédacteur au *Journal des économistes* [RM 288].

19. Ceci rejoint les propos de B. Brunhes [RM 074]. Dans le comité, seuls Drach et Lespieau n'ont pas écrit d'article, mais il n'est pas impossible que Drach ait signé quelques textes dans les chroniques ou recensions.

20. On trouve ainsi 17 recensions d'ouvrages d'auteurs de la revue dans les volumes 2, 3 et 4. La question de la rétribution des auteurs est évoquée plusieurs fois dans la correspondance et tranchée par la négative dans les premiers temps de la revue [RM 026 ; RM 184 ; RM 216], ce qui contredit [Marbo 1968, 84].

a intitulées « Conflits sociaux » où il étudie « les différentes formes de l'antagonisme social, pour finir, bien entendu, par des conclusions pacifistes », il y voit l'occasion d'articles possibles [RM 289]. Non seulement Borel accepte la proposition mais Ruyszen devient un auteur régulier de la revue²¹.

Enfin, la revue devient pour Émile Borel et Camille Marbo le tremplin personnel espéré. À un tournant de ses intérêts mathématiques, qui coïncide avec le projet de la revue, Borel fera de la *Revue du Mois* la tribune de son nouveau champ de recherche et de réflexion, la théorie des probabilités [Mazliak & Sage 2014]. L'ouverture à l'étranger que Borel recherche pour son projet l'engage à écrire à plusieurs mathématiciens étrangers, ce qui lui permet d'acquérir une stature sur la scène internationale même si, dans les faits, pour les 4 premiers volumes, la présence des auteurs étrangers est assez faible²². Enfin, le rapprochement qui s'opère avec l'éditeur Alcan, qui édite la revue à partir de 1910, est décisif dans la carrière éditoriale de Borel, qui devient dès lors, responsable de la « Nouvelle collection scientifique » [Tesnière 2001, 179–180].

Mais, comme le souhaitait Camille Marbo, le bénéfice se joue aussi au niveau social et mondain. D'une part, la revue procure au couple une certaine notoriété grâce aux échos dans des quotidiens comme *L'Aurore*, *Le Matin*, *Le Temps*, ou aux mentions dans des revues de milieux très divers, telles la *Revue socialiste*, la *Revue germanique*, la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. Grâce à leur revue, selon Camille Marbo, « la maison » des Borel devient un lieu de sociabilité partagée des auteurs réguliers ou occasionnels [Marbo 1968, 84]. D'autre part, son activité dans la revue offre à Camille Marbo, non seulement une occupation mais une identité sociale comme secrétaire de rédaction et chroniqueuse dont le nom figure dans l'ours. On peut également s'interroger sur la façon dont la revue participe de son lancement comme femme de lettres, grâce à la chronique littéraire qu'elle rédige mais également aux notes bibliographiques que la revue consacre à ses livres²³.

2.3 « La politique seule mise à part » ?

La présence d'intellectuels engagés²⁴ et *a fortiori* du conseiller général de l'Aveyron, dont Borel est originaire, Étienne Fournol, pourrait ancrer la revue dans l'aile gauche de l'échiquier politique. Ceci contraste avec la neutralité politique que Borel affiche à travers l'ambition de « parler de tout », et

21. De même, quelques conférences sont issues de l'École des hautes études sociales, créée en 1899 [Prochasson 1985].

22. Borel prend ainsi des contacts avec des mathématiciens au Japon, en Belgique, en Russie, en Serbie, aux États-Unis, en Suède, en Allemagne, en Italie, en Roumanie.

23. Une note bibliographique sur son premier roman est publiée en novembre 1906, puis une sur son second en novembre 1907.

24. Citons ici Bouglé (républicain militant), Aulard (radical socialiste) et Ruyszen (militant pacifiste).

l'ouverture annoncée dans l'avis du premier numéro à « toutes les opinions à base scientifique ». Cette ambiguïté, est visible dans les ratures sur un brouillon d'appel à contribution destiné au Japonais Miwa :

traiterons [...] d'une manière générale de tout ce qui est susceptible d'intéresser des esprits sérieux, la politique seule mise à part.
[RM 054]

Parlera-t-on ou pas de politique dans la *Revue du Mois*? Il est sans doute impensable, en ces temps de naissance de la figure de l'intellectuel, de faire l'impasse [Charle 1990]. Alors que « l'Affaire » s'achemine vers la réhabilitation de Dreyfus, la loi de séparation de l'Église et de l'État cristallise les tensions et occupe largement l'opinion publique. Borel est, par ailleurs, un scientifique que l'on peut lui aussi qualifier d'« engagé ». Comme beaucoup de collaborateurs de la revue, il s'est rangé du côté dreyfusard²⁵. Il a aussi pris part aux réflexions sur la réforme de l'enseignement orchestrée par le républicain modéré Alexandre Ribot, avec pour ambition d'ouvrir davantage l'enseignement secondaire aux classes moyennes [Gispert 2007]. Enfin, plus généralement, Borel est politiquement du côté des radicaux-socialistes, engagement qui se concrétise dès les élections législatives de 1910 dans son soutien à la candidature de son ami Paul Painlevé et, après-guerre, par la prise de responsabilités politiques [Gispert 2012].

Pour autant, l'accent mis sur « la méthode scientifique » dans le premier numéro constitue une garantie contre l'idée que la revue fondée soit partisane. Les sujets politiques sont bel et bien présents dès les premiers numéros – le seul article du numéro 0, anonyme, est une critique de l'État-major, et le numéro 1 contient un article d'Alfred Croiset sur « L'enseignement laïque de la morale ». Mais il s'agit avant tout de donner de la place aux débats et à la réflexion. En témoignent les lettres que Borel envoie à Georges Goyau et aux deux frères Jean et Bernard Brunhes [RM 144, RM 145 ; RM 081], que l'on peut tout trois qualifier de « démocrates chrétiens²⁶ », pour organiser une réponse à l'article de Croiset dont Borel craint qu'il ne fasse passer sa revue pour une publication « polémique » [RM 081].

Ainsi, si la politique est partie prenante de l'agenda de la revue, c'est avant tout sous l'égide de la pluralité des points de vue et de la discussion savante argumentée qu'elle se donne à voir, en laissant *a priori* de côté tout militantisme. Selon l'esprit prôné par l'attachement à « la méthode scientifique », il ne s'agit donc pas pour les uns et les autres d'exprimer des avis partisans, mais au contraire de débattre avec rigueur des idées et des faits. Il y a donc bien, « tribune libre et discussions possibles » entre « gens d'esprit, assez divers, [...] intelligents et sincères » [RM 014]. Si les « talas », (c'est-à-dire les catholiques militants dans l'argot normalien) sont exclus *a priori*,

25. Duclert mentionne ainsi plusieurs des collaborateurs de Borel : Ruyssen, Painlevé, Halévy, Duclaux, Couturat, Jean Brunhes, Bourgeois [Duclert 2006]. Voir également [Rollet 2009].

26. Tous trois ont participé au journal démocrate-chrétien *La Concorde* [Prochasson 1991, 335].

Borel n'entend pas non plus profiter de la revue pour défendre ouvertement ses positions politiques.

2.4 Des critères pour remplir la revue

Une préoccupation constante surplombe toute la correspondance, depuis les toutes premières lettres du printemps 1905 jusqu'aux dernières : celle qu'a Borel de remplir sa revue, même si cette urgence à remplir ne lui fait pas tout accepter et qu'il sait aussi refuser, temporiser, mettre à l'épreuve dans ce moment de lancement [RM 212 ; RM 213 ; RM 214 ; RM 272]²⁷.

Borel prévoit pour chaque livraison au moins six articles de fond – versant universitaire et intellectuel de la revue – et une chronique réunissant des contributions plus ou moins brèves de toute sorte, tout autant scientifiques et intellectuelles que mondaines. L'expérience du premier numéro, paru en janvier 1906, conduit Borel et son comité à préciser les critères selon lesquels remplir une revue qui intéresserait le grand public et dont la « méthode scientifique [...] serait le principe » [*Revue du Mois*, avis]. Il s'agit d'« intéresser plus les jeunes générations de gens encore actifs et enthousiastes que des membres éteints des Instituts ou autres lecteurs de feuilles graves » et de développer « cet esprit de critique générale et de vastes espérances qui [...] caractérise la génération scientifique qui est en pleine activité » [RM 024].

Le but est en premier lieu de faire connaître des recherches récentes demeurées inédites sur le plan de la vulgarisation [RM 179 ; RM 188 ; RM 281]. Mais l'intérêt scientifique intrinsèque du sujet ne suffit pas puisque, comme l'explique Noël Bernard, pour « intéresser le grand public au mouvement des sciences, il faudrait quand cela arrive qu'il ait l'impression que les recherches scientifiques d'apparence les plus abstruses ont ou peuvent avoir une action pratique et efficace dans le monde, et sont capables de bouleverser quelque chose » [RM 024]. Un des moyens utilisés par les auteurs pour parvenir à cet objectif consiste à insister sur le caractère d'actualité du sujet qu'ils traitent. Ainsi, des membres du comité cherchent des articles sur la « variation et évolution des espèces, une question très vivante et depuis peu très rajeunie » [RM 020] ou sur la question des rayons N, qui fait polémique à l'époque [RM 027]. De même, des auteurs justifient l'actualité de leur article, que ce soit en océanographie, où « les questions qu'il traite sont à l'ordre du jour, voire à la mode dans certains milieux » [RM 109], ou en histoire, en expliquant que leur étude est « d'actualité car il s'agit de voir comment les “talas” se sont débrouillés d'un régime ayant quelques analogies avec celui qu'on institue actuellement » [RM 025]²⁸.

27. Nous nous concentrons ici sur les discussions soulevées par les projets de contributions dans la correspondance. La confrontation avec le contenu effectif, qui n'est pas l'objet de cet article, est esquissée en conclusion.

28. Voir aussi la lettre d'Halévy [RM 151].

Au-delà du privilège accordé aux sciences exactes et expérimentales, la dimension scientifique de la revue s'exprime par le choix d'un mode d'exposition neutre quel que soit le sujet traité. L'un des membres du comité choisit ainsi de publier dans une autre revue un article défendant le projet d'un laboratoire horticole dans lequel il serait impliqué [RM 030]. De même, Ruyssen revendique le « caractère proprement scientifique », « sans se placer [...] sur le terrain de la propagande » de son article sur le pacifisme [RM 289]. Ses auteurs savent la grande importance que Borel attache à préserver la neutralité de la revue, y compris en matière de religion. J. Bruhnes lui rappelle ainsi à propos de sa chronique sur Élisée Reclus que son « impartialité très sympathique à l'égard d'un fils de pasteur et d'un anarchiste convient très bien [aux] objectifs de sa revue » [RM 083].

3 Conquérir un public

En annonçant en 4^e de couverture n'avoir « rien de spécialement technique », la *Revue du Mois* cible *a priori* un public relativement large : celui des « gens instruits » [RM 043] et des « esprits les plus distingués » [RM 291]. Mais dans un secteur concurrentiel et en l'absence, au départ, de maison d'édition, et de moyens financiers importants²⁹, toucher de tels lecteurs nécessite, d'une part de parvenir à ce que les auteurs se rendent lisibles et d'autre part de déployer un certain activisme pour vendre la revue.

3.1 Écrire pour le grand public ?

Les visées de la revue en ce qui concerne le public posent à Borel et à son comité de rédaction un défi nouveau. La plupart d'entre eux n'a jamais écrit pour le grand public ; le défi n'est pas moindre pour la très grande part des auteurs sollicités, scientifiques ou universitaires, dont les craintes concernent leur qualité d'auteur, le niveau de technicité des articles, l'attrait du sujet, le style, le ton. Le numéro 1 avait été critiqué pour son ton trop sérieux, « son esprit trop pesant et trop spécial » [RM 023 ; voir aussi L081 ; RM 026]. L'enjeu est clair : éviter d'être « rasant », « barbant », « ennuyeux », « didactique », tous ces qualificatifs qui ne s'accordent pas avec la ligne éditoriale de la revue, la « vivacité » et l'« enthousiasme » étant quant à eux recherchés.

La mise en forme et le travail éditorial sont ainsi parmi les sujets dominants dans les échanges entre Borel, son comité de rédaction et ses auteurs. Une première inquiétude quelle que soit la spécialité des auteurs, concerne l'adéquation du sujet à la ligne éditoriale et au public visé. Il en est ainsi d'Alphonse

29. Borel dispose des 10 000 francs du prix Petit-Dormoy. Notons que le coût de rédaction la *Revue des deux mondes* est de 240 000 francs à la même époque pour un rapport de 1 à 15 du lectorat [Loué 2002].

Aulard, qui regrette d'avoir promis à Borel un article sur Taine qui s'avère « d'une technicité qui rebuterait [ses] lecteurs » et qu'il a finalement choisi de mettre « dans [...] la *Révolution française* dont les lecteurs ont l'estomac plus solide » [RM 001]³⁰. Le sujet acquis, et parfois négocié avec Borel, il reste à le traiter de la bonne manière, en trouvant un compromis entre niveau de détails, intérêt et lisibilité. Car, ainsi que l'écrit Maurain, « si l'on veut être accessible à beaucoup de lecteurs il faut prendre les choses d'un peu haut et revenir sur les notions classiques, mais l'on risque ainsi d'ennuyer les lecteurs les plus sérieux, ceux que l'on désire surtout avoir » [RM 210]. De même, Depéret voudrait savoir si son article n'est pas trop « aride », tout en se demandant s'il est « possible de faire autrement sans tomber dans la basse vulgarisation » [RM 116]. Si certains des correspondants de Borel voient dans la longueur du texte une variable d'ajustement [RM 305 ; RM 221], les difficultés de l'exercice en conduisent d'autres, y compris dans le comité de rédaction, à renoncer [RM 033]. Une seconde difficulté réside dans le ton à adopter. Certains doutent de leur capacité à trouver le bon style – tel Barol « qui ne se pique pas de littérature » [RM 005]³¹ –, d'autres de l'intérêt de s'y essayer quand n'importe lequel des « collaborateurs littéraires » de la revue pourrait mieux dire les choses [RM 104].

Une autre question se pose, tout à la fois stylistique et matérielle. Les sciences, pour certaines, s'écrivent avec des figures ou des équations. Questionné au sujet des figures par le naturaliste Bernard [RM 014], par Hérouard, de la station biologique de Roscoff [RM 158], par les astronomes Puiseux [RM 283] et Belot [RM 009] et par le zoologue Perrier [RM 257], la position de Borel reflète ici le niveau élevé qu'il souhaite donner à la revue : « la revue du mois ne cherche pas à attirer le lecteur par des illustrations. Elle ne met de figures que pour la commodité des auteurs et la compréhension de certains articles » [RM 258]³². Quant aux formules, Borel les accepte elles aussi avec mesure, n'hésitant pas à faire rappeler au mathématicien serbe Petrovitch « qu'il faut de préférence ne pas mettre de formules » [RM 295]. Une annotation de Borel dans une autre lettre le confirme : « trop de formules, attendre 5 ou 6 mois » [RM 010]. Outre le fait qu'elles peuvent décourager le lecteur, les formules posent des problèmes d'impression, comme le montrent les échanges avec le chimiste Job à propos des épreuves de son article [RM 168 ; RM 169], et ce d'autant plus que la revue ne peut pas compter au départ sur le savoir-faire d'une maison d'édition, *a fortiori* spécialisée dans les sciences, comme peut l'être par exemple Gauthier-Villars à l'époque.

30. Voir aussi la lettre de Barol [RM 005].

31. Voir également la lettre de Wertheimer [RM 329].

32. Elle contraste en cela avec la *Revue universelle* de Larousse, tournée vers un public plus large, et qui fait au même moment sa spécialité des illustrations.

3.2 Toucher des lecteurs

De même que pour le recrutement des auteurs, le premier levier dont use Borel pour obtenir des abonnements individuels est l'activation de réseaux relationnels. Ainsi, il demande à ses collaborateurs les plus proches de faire de la « propagande » en faveur de la revue et de lui procurer des abonnements parmi leurs relations³³. Plusieurs des collègues qu'il contacte par ailleurs pour demander des articles deviennent également des abonnés. Enfin, cherchant à intéresser les jeunes générations, Borel envisage de faire distribuer des spécimens d'une part, aux élèves de l'École normale [RM 091] et d'autre part, à ceux de l'École supérieure d'électricité [RM 106] par l'intermédiaire du directeur avec qui il est en contact pour un article. Ce type de publicité favorise une certaine homogénéité sociale entre l'autorat de la revue et son lectorat. De fait, Noël Bernard affirme qu'« il est raisonnable de compter que pas mal d'universitaires liront la *Revue du Mois* » [RM 019].

Un second levier consiste à jouer de la notabilité des collaborateurs en province et à l'étranger pour obtenir des abonnements institutionnels qui permettent notamment à la revue de se faire connaître en dehors des réseaux dont elle est directement issue. Charles Camichel, professeur à l'université de Toulouse, se propose ainsi de « vanter » la revue auprès du maire qu'il « connaît beaucoup » et de « tous ses adjoints » [RM 092]. Plusieurs des proches de Borel sont de même chargés de faire des démarches auprès des bibliothèques universitaires, municipales ou de lycées [RM 093 ; RM 139 ; RM 182 ; RM 190 ; RM 261 ; RM 323 ; RM 338], d'institutions scientifiques ou d'enseignement [RM 135 ; RM 278 ; RM 122 ; RM 127], qui constituent de ce point de vue des cibles de choix [L 069]³⁴. Mais la chasse aux abonnements s'étend au-delà des milieux traditionnellement associés aux savoirs et à la culture, avec des abonnements d'administrations comme les ministères de la Justice et du Commerce, ou encore la direction de l'Enseignement [RM 135]. La chasse aux abonnés s'étend aussi aux milieux diplomatiques [RM 267] ou à des notables locaux, tel un pharmacien de l'Ariège abonné par l'intermédiaire de Job [RM 166].

Le troisième levier pour faire connaître la revue a été de faire de la publicité de manière plus directe. D'une part, en se servant une fois encore des « antennes » en province pour savoir quelles seraient les librairies susceptibles de distribuer la *Revue du Mois* [RM 017 ; RM 308 ; L 069]. D'autre part, en mettant en place un dialogue avec d'autres revues, soit par l'insertion d'une publicité, comme dans la *Revue générale des sciences pures et appliquées* [RM 247], soit par celle d'une note mentionnant l'un des articles. Borel et ses collaborateurs accordent une attention importante aux échos que peuvent avoir les divers articles dans la presse généraliste grand public, qui joue donc ici le rôle de caisse de résonance pour la « petite » revue qu'est la *Revue du*

33. Le mot revient plusieurs fois dans les réponses [RM 091 ; RM 316]. Voir également : [RM 053 ; RM 122 ; RM 125 ; RM 282 ; RM 320 ; RM 339] et [L 088].

34. Cette stratégie se heurte cependant aussi à des refus, tels celui du recteur de Toulouse [RM 093].

Mois. Les correspondants lui signalent ainsi que *Le Siècle*, *La Correspondance républicaine* et *l'Action républicaine* ont reproduit ou commenté des passages de leurs articles [RM 310 ; RM 275]. Enfin, Volterra joue notamment un rôle actif pour faire connaître la publication en Italie, indiquant à Borel les périodiques avec lesquels celui-ci pourrait « penser au service et aux échanges » [RM 323] et allant même jusqu'à se rendre à « une réunion de journalistes » [RM 322] pour présenter la revue.

Un dernier levier pour lever des fonds – très visible pour le lecteur de l'époque, mais généralement oublié des historiens – est celui des réclames publicitaires. Une indication du ton juste que cherche à cultiver la revue, du mélange des thèmes, des genres et des publics qu'elle essaie de concilier, se trouve ainsi dans l'éventail des publicités qui paraissent dans la revue. On y voit en effet, à côté de réclames pour le Collège Sainte-Barbe, le *Mémorial de la librairie française*, d'autres pour le *Mercure musical*, *l'Argus de la presse*, mais aussi pour les Chemins de fer et leur service de livraison des bagages à domicile à Paris, ainsi que pour le roquefort du Rouergue, région natale de Borel, et les vins de Clermont-l'Hérault, commune voisine.

4 Conclusion

La correspondance de Borel, concentrée sur la période de lancement, ne permet pas de confronter le projet à la réalité au-delà des toutes premières livraisons de la revue. On peut cependant constater que les équilibres voulus par Borel et concrétisés dans le premier numéro ne se démentiront pas par la suite : la *Revue du Mois* est bien une revue généraliste ayant la prétention de parler de tout pour des lecteurs du monde des sciences comme de celui des salons³⁵. De même, l'« esprit de critique générale » s'exprime dans le choix de thèmes que l'on peut qualifier de « progressistes », tels le pacifisme et le féminisme [*Revue du Mois*, vol. 1, 639 ; vol. 4, 631 ; vol. 5, 500]. Enfin, la neutralité du propos, évoquée dans les lettres, est soulignée dans les colonnes de la revue. Borel ajoute par exemple à la chronique de Jean Brunhes et de Paul Girardin sur l'œuvre d'Élisée Reclus une remarque indiquant que l'on y « sent l'impartiale sympathie des auteurs pour un homme dont les idées philosophiques et sociales étaient si différentes des leurs » [*Revue du Mois*, vol. 1, 378].

Malgré les difficultés, le lancement de la *Revue du Mois* s'est révélé être un succès sur tous les plans. Si les tirages ne sont pas connus avec certitude, le chiffre de 417 abonnés dès mars 1906, communiqué par Borel à Lebesgue, atteste toutefois d'un rapide succès d'estime [L 087] ; Camille Marbo affirmant,

35. On y trouve sept articles : un sur l'armée française, trois sur les sciences et trois sur des questions d'ordre social ou de politique (étrangère). Dans la partie Chronique, on trouve des notes à propos de l'armée, à nouveau, de la physique et de la physique appliquée, de la physiologie mais aussi de littérature étrangère et des théâtres.

quant à elle, que la revue a « très vite » dépassé les mille abonnés [Marbo 1968, 85]³⁶. Cent-vingt numéros ont été publiés jusqu'en 1915, toujours à un rythme mensuel, et la revue, interrompue lors de la première guerre mondiale, a ensuite continué d'exister jusqu'en 1920. En dépit de la posture de rupture avec la génération précédente affichée par certains membres du comité de rédaction dans les lettres, la revue sert leur carrière universitaire. Borel, directeur de la revue, en est le premier bénéficiaire, au grand dam de son ami Lebesgue, opposé dès le départ au projet :

J'aurais voulu, ce qui vous eut été bien facile, que vous légitimiez cette titularisation par des travaux. Pour tout dire, je vous reproche la *Revue du Mois*. Je sais bien que vous trouvez là l'occasion de dépenser vos qualités d'action et vos ardeurs d'administrateur, mais c'est ce que j'aime le moins en vous. [L 118]

Sources manuscrites

Archives de l'Académie des sciences, fonds Émile-Borel.

Sources imprimées

ANONYME [s.d.], *Revue des idées*, vol. 1.

MARBO, Camille [1968], *À travers deux siècles. Souvenirs et rencontres (1883-1967)*, Paris : Grasset.

RM [1905-1914], *Revue du Mois*, vol. 0-17.

Sources secondaires

CHARLE, Christophe [1990], *La Naissance des intellectuels 1880-1900*, Paris : Éditions de Minuit.

— [2004], *Le Siècle de la Presse (1830-1939)*, Paris : Seuil.

36. On peut rapprocher ce chiffre des tirages des livres de Flammarion ou de la Nouvelle Collection scientifique d'Alcan, autour de 3 000, ou de ceux d'une revue comme la *Revue de métaphysique et de morale* (entre 700 et 1 100 à ses débuts [Prochasson 1993]), tout en ayant à l'esprit que la *Revue des deux mondes*, forte de 15 000 lecteurs était une véritable institution à la Belle Époque [Leymarie 2002].

- DELLA DORA, Veronica [2010], Making mobile knowledges : The educational cruises of the *Revue Générale des Sciences Pures et Appliquées*, 1897-1914, *Isis*, 101(3), 467-500, doi : 10.1086/655789.
- DUCLERT, Vincent (éd.) [2006], *Savoirs et engagements : écrits normaliens sur l'affaire Dreyfus*, Paris : Éditions de la rue d'Ulm.
- EHRHARDT, Caroline [2011], Du cours magistral à l'entreprise éditoriale : la « collection Borel » publiée par Gauthier-Villars au début du xx^e siècle, *Histoire de l'éducation*, 130, 111-139, doi : 10.4000/histoire-education.2333.
- GISPERT, Hélène [1994], Un exemple d'approche sociologique en histoire des mathématiques, l'analyse au xix^e siècle, dans *Le Relativisme est-il résistible ? Regards sur la sociologie des sciences*, édité par R. Boudon & M. Clavelin, Paris : PUF, 211-220.
- [2007], Quelles lectures pour les conférences de mathématiques : savante, pédagogique, politique ?, dans *Science et Enseignement. La grande réforme des programmes des lycées au début du xx^e siècle*, édité par H. Gispert, N. Hulin & M.-C. Robic, Paris : Vuibert & INRP, 203-222.
- [2012], L'entreprise biographique à l'épreuve : écueils, défis, atouts du cas d'Émile Borel, dans *Les Uns et les Autres... ; Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, édité par L. Rollet & Ph. Nabonnand, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 139-175.
- KALIFA, Dominique, PHILIPPE, Régnier, THÉRENTY, Marie-Ève & VAILLANT, Alain (éds.) [2011], *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au xix^e siècle*, Paris : Nouveau Monde éditions.
- LANGLOIS, Jean-Paul [1910], Éditorial, *Revue générale des sciences pures et appliquées*, 21(22).
- LEYMARIE, Michel [2002], La Belle époque des revues ?, dans *La Belle époque des revues (1880-1914)*, édité par J. Pluet-Despatin, M. Leymarie & J.-Y. Mollier, Paris : Éditions de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 9-25.
- LOUÉ, Thomas [2002], Un modèle matriciel : les revues de culture générale, dans *La Belle époque des revues (1880-1914)*, édité par J. Pluet-Despatin, M. Leymarie & J.-Y. Mollier, Paris : Éditions de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 57-66.
- MARPEAU, Benoît [2000], *Gustave Le Bon. Parcours d'un intellectuel 1841-1931*, Paris : CNRS Éditions.
- MAZLIAK, Laurent & SAGE, Marc [2014], Au-delà des réels. Émile Borel et l'approche probabiliste de la réalité, *Revue d'Histoire des Sciences*, 67(2), 331-357, doi : 10.3917/rhs.672.0331.

- MOUREU, Charles [1912], Le cinquantenaire de deux revues françaises, *Revue scientifique*, 1, 743–745.
- PLUET-DESPATIN, Jacqueline, LEYMARIE, Michel & MOLLIER, Jean-Yves (éds.) [2002], *La Belle époque des revues (1880-1914)*, Paris : Éditions de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine.
- PROCHASSON, Christophe [1985], Sur l'environnement intellectuel de Georges Sorel : l'École des hautes études sociales (1899-1911), *Cahiers Georges Sorel*, 3(1), 16–38, doi : 10.3406/mcm.1985.900.
- [1991], *Les Années électriques 1880-1910*, Paris : La Découverte.
- [1993], Philosophe au XX^e siècle : Xavier Léon et l'invention du système « R2M » (1891-1902), *Revue de Métaphysique et de Morale*, 98(1/2), 109–140, doi : 10.2307/40903266.
- ROLLET, Laurent [2009], L'université et la science, dans *L'Affaire Dreyfus*, édité par V. Duclert & P. Simon-Nahum, Paris : Armand Colin, 195–208.
- TESNIÈRE, Valérie [2001], *Le Quadrige. Un siècle d'édition universitaire (1860-1968)*, Paris : PUF.
- ZERNER, Martin [1991], Le règne de Joseph Bertrand (1874-1900), dans *La France mathématique. La Société mathématique de France (1870-1914)*, édité par H. Gispert, Lyon : ENS Éditions, Cahiers d'histoire & de philosophie des sciences, 298–332.